

SEXISME ET HOMOPHOBIE : ON EN EST OÙ ?

Les élèves de 4^o prennent la parole !

“SI TU AS PEUR DANS LA RUE, TU NE SORS PAS.”

Le sexisme envers les filles au collège est un vrai problème trop souvent passé sous silence, voilà pourquoi ce sera le sujet de notre article aujourd'hui.

“Si tu as peur dans la rue, tu ne sors pas.”
“La tenue justifie le viol”

Voici les phrases que l'on entend en classe de 4^{ème}, pendant un cours de Français sur le sexisme. Ce genre de phrase de sexisme banalisé sous-entend que la femme devrait se priver de vivre et de s'habiller à cause de la peur constante de se faire agresser sexuellement et/ou verbalement. Cela va pouvoir être associé au cliché de l'homme qui protège la femme. Quand on nous dit cette phrase on se sent outré car cela revient à priver de liberté les femmes et à donner le beau rôle de protecteur aux hommes.

A présent, nous allons essayer d'analyser ces phrases : elles reposent sur l'idée que si les femmes restent à la maison elles seront hors de danger, elles doivent donc se priver de liberté pour éviter une agression. La deuxième phrase "la tenue justifie le viol" fait clairement comprendre que les femmes ne peuvent pas montrer leur corps, cela remet la faute sur les victimes, et ça banalise les actes des violeurs. Un sondage montre que 40% des français affirme qu'une attitude provoquante atténue la gravité du viol et responsabilise en partie la victime.

Cela insinue aussi que les hommes ne peuvent pas se retenir quand ils voient des femmes habillées d'une certaine façon, ça revient à dire qu'ils sont des "animaux" en quelque sorte car ils ne peuvent pas se contrôler. Ces conceptions reposent sur l'abus de pouvoirs de certains hommes, et sur l'ignorance des personnes qui tiennent ces propos. On peut aussi affirmer que les hommes qui disent ces phrases veulent le beau rôle de protecteur envers les femmes, sous-entendant que les femmes ne savent pas se protéger seules et ont obligatoirement besoin d'un homme.

Enfin pour lutter contre le sexisme au collège, cela commence par l'éducation des enfants quand ils sont jeunes, c'est à dire laisser le choix aux enfants, ne pas leur interdire quelque chose sous prétexte que cela n'est pas féminin ou pas masculin, punir les élèves qui font preuve de sexisme pour montrer que ces actes sont graves car ils sont trop souvent banalisés. Arrêter de mettre la faute sur la victime, faire des interventions dès la primaire pour sensibiliser les élèves, voici autant de solutions pour un problème qui nous concerne toutes et tous.

HOMOPHOBIE ET CLICHÉS SUR LA VIRILITÉ

Suite à une étude menée dans une classe du collège de Beauzelle, le taux d'homophobie y est très présent. Les élèves utilisent l'homosexualité comme une insulte. Comment faire évoluer les mentalités ?

Les élèves du collège s'insultent sans savoir la gravité de leurs propos. Les réseaux sociaux influencent nos comportements. Une vidéo devenue virale parmi les élèves montre un premier homme dire à son ami qu'il est gay "pour une blague". Après cela, son ami lui répond : "non tu n'es pas une pute comme les autres". Cette personne renvoie l'image que les homosexuels sont des faibles.

En effet, les vidéos visionnées par les élèves comportent des propos insultants envers l'individu visé mais surtout envers l'homosexualité. Ces blagues banalisent ces injures homophobes. Au collège de Beauzelle c'est quotidiennement que l'on entend des élèves s'insulter de "PD" lorsque qu'une personne manque de courage ou bien de "gay" lorsque l'on fait des câlins à ses amis, parfois sans même savoir pourquoi, ou même pour rigoler. 100% des élèves interrogés ont avoué être témoins d'homophobie dans le collège. Selon certains garçons, s'insulter d'homosexuel sert à se rendre plus viril. Ces insultes sont quotidiennes et les élèves les énoncent sous forme de "blague", un humour qui peut blesser la personne à qui elles sont adressées. Lorsque les élèves s'en prennent à leurs camarades, cela porte atteinte à deux types de personnes: la personne insultée et la communauté LGBT. En insinuant qu'une personne est homosexuelle, la personne qui insulte pense que les LGBT sont faibles et ne méritent pas le respect.

Un homosexuel n'est pas viril ? En quoi serait-il moins "homme" ?

10 élèves sur 25 dans notre classe pensent que les homosexuels ne sont pas virils. Nous ne pouvons pas déduire la sexualité d'une personne par son comportement. Une personne peut ne pas être "virile" mais être hétérosexuelle, tandis qu'une personne peut être l'homme le plus viril au monde et être homosexuel. Une personne homosexuelle est tout aussi homme qu'un hétérosexuel car nous sommes tous nés égaux, notre orientation sexuelle n'a rien à voir avec notre humanité, notre virilité ou féminité. Selon les préjugés des élèves, les homosexuels sont de petite taille, ils ont des "manières féminines", leur style vestimentaire ferait penser que la personne est homosexuelle. Ces élèves jugés homosexuels se font insulter ce qui amène à une perte de confiance en soi. Les collégiens n'ont jamais vu d'homosexuel non efféminé. Certains influenceurs jouent sur leur orientation sexuelle en exagérant leur comportement afin d'obtenir plus de vues. Cela contribue à créer des stéréotypes.

C'est quoi la virilité?

Selon la classe, une personne virile est une personne qui s'habille bien, qui n'a pas froid au yeux, qui a une voix grave, qui fait peur, "le mâle alpha", qui est imposant. Nous avons mis en situation les garçons de cette classe: nous leur avons demandé si leur ami leur annonce qu'il est homosexuel, quelle serait leur réaction.

La plupart des garçons rejetteraient son ami pour son orientation sexuelle. Les autres accepteraient de rester ami avec la personne à condition qu'il ne l'entraîne pas dans ses "délires chelous". Ces témoignages montrent une présence d'homophobie généralisée.

Dans une de ses chansons nommée "kid", l'artiste Eddy de Pretto déconstruit nos stéréotypes sur la virilité, il dit avec ironie :
"Tu seras viril, mon kid
Je ne veux voir aucune larme glisser
Sur cette gueule héroïque et ce corps tout sculpté"

Dans cette chanson il nous décrit les clichés de "la virilité" en les dénonçant : pourquoi par exemple les pleurs, l'expression des émotions, seraient-ils incompatibles avec la virilité ?

Finalement l'homophobie est omniprésente dans notre collège. Afin de résoudre ce problème, il serait préférable de sensibiliser les élèves à cette question avec des activités, des sorties, et pourquoi pas des films. Pourquoi ne pas en parler davantage en cours ? Malheureusement une mentalité ne se change pas en un jour, un mois, un an car la mentalité d'une personne se forme progressivement, dès la naissance. Les parents ont un rôle majeur dans l'éducation de leurs enfants. Afin d'avoir une meilleure façon de penser, il faudrait aussi sensibiliser les parents afin de mieux éduquer les enfants. Non le combat contre l'homophobie ne se fait pas que dans les écoles\collèges mais il se fait dans la vie de tous les jours, auprès de tout le monde.

SEXISME ET EPS

Nous voulons aborder le sujet du sexisme dans les cours d'EPS car celui-ci nous tient à cœur, nous trouvons que nous n'en parlons pas assez au quotidien.

En cours d'EPS, il y a deux groupes distincts : les filles, et les garçons. La plupart du temps il n'y a pas d'équipes mixtes car : «Les garçons sont meilleurs ! ». Lors du choix des équipes, si elles sont mixtes, nous commençons toujours par les filles car comme le dit notre professeur : «On garde le meilleur pour la fin».

Il y a aussi des remarques et des surnoms blessants qui peuvent relever des complexes sur le physique : "grande frite" ; "saucisse" ; "poulette", etc...

Les filles ne savent même pas arbitrer du point de vue des garçons, selon eux, elles sont des : « erreurs, conçues seulement pour faire les tâches ménagères ».

Pourquoi ces inégalités sont-elles présentes ?

Dans la société, un stéréotype s'est installé sur le fait que les filles sont moins fortes dans tous les sports confondus. Dans le passé, les femmes ne faisaient pas beaucoup de sport, elles restaient en intérieur pour s'occuper des enfants et effectuer des tâches ménagères pendant que leurs maris avaient plus de passes-temps comme le sport ou faisaient leur métier. C'était donc mal-vu si elles en faisaient. Dès lors, nous les imaginons moins dans le sport en général.

Plus les filles sont privées de sport, plus les stéréotypes sur la faiblesse et l'inactivité des filles sont renforcés. C'est un cercle vicieux.

De plus, les préjugés sur les sports considérés «pour les filles » et les sports « pour les garçons » persistent. Chaque fille ou chaque garçon qui pratique un sport réservé à l'autre sexe est victime de moqueries, de discriminations, d'agressions et peut se voir interdire l'accès au sport qui le passionne : les garçons faisant de la danse par exemple seront traités de « gay » et les filles faisant du foot de "garçons manqués". Elles et ils sont privé·e·s de leur libertés individuelles. Les filles privées de sport ne sont pas conscientes de leurs capacités et de leur potentiel. **Elles ont l'impression qu'elles ne sont pas assez fortes, elles ne développeront pas leur confiance en elles et auront beaucoup plus de mal à se sentir libres et sûres d'elles une fois adultes.**

Si les filles ne sont pas vues sur les terrains de sport, cet espace public demeure masculin. Sans mixité ni partage de l'espace public, garçons et filles auront moins l'habitude d'être mélangé·e·s, de se connaître et de lier des amitiés. Cela renforce et perpétue les discriminations, le harcèlement sexuel et les violences faites aux femmes.

Comment remédier à ces inégalités ?

Pour qu'il y ait moins d'inégalités dans ce domaine, nous pouvons mettre plus de choses en place : par exemple, il faudrait qu'il y ait plus de programmation d'activités féminines et masculines équilibrées : plus de gym, plus de danse qui sont des sports dits "pour les filles", imposer la danse aux garçons ou le foot aux filles pour que ce soit plus diversifié. Il faudrait aussi une plus grande attention du professeur accordée aux difficultés des filles... Il pourrait aussi y avoir plus d'interventions dans les établissements scolaires pour sensibiliser les jeunes comme des débats, des projections de films abordant ce sujet.

“C’est normal qu’on la siffle, regardez sa tenue ! ”

“C’est normal qu’on la siffle, regardez sa tenue !”, ces propos font partie du quotidien des jeunes femmes opprimées par un sexisme qui apparaît comme une “routine”, c’est ce qu’on appelle le sexisme ordinaire. Dans la société actuelle, les propos sexistes et agressions sont banales aux yeux des gens, ce qui influence le point de vue des collégiens. Nous avons mené l’enquête au sein du collège de Beauzelle et nos recherches ont été particulièrement éloquentes. Certains élèves pensent que les propos mentionnés plus haut ne sont pas offensants mais normaux, tout comme le fait de voir une fille et de l’insulter sur sa tenue, jugée provocante et inacceptable.

Que ce soit au collège ou plus tard au travail, les propos sexistes sont régulièrement dits pour des raisons parfois improbables : une fille portant une robe jugée trop courte, trop provocante... Pour cette seule raison, elle sera traitée de “pute”, “bandeuse d’homme”, “sale prostituée”. Selon un sondage, 27 % des personnes interrogées considèrent que porter une tenue sexy peut être un motif de déresponsabilisation du violeur. La culture du viol sur la tenue vestimentaire est très présente dans la vie des adolescentes. Quand une femme décide de se balader seule dans la rue, surtout la nuit, elle a plus de chances de se faire agresser, violer, droguer...

Les solutions qui pourraient être mises en place par l’Education Nationale seraient de sensibiliser les enfants dès leur plus jeune âge sur la question du sexisme et le fait que chaque individu décide pour lui-même de ce qu’il va porter, de ce qu’il va dire sans avoir à se soucier de l’opinion des gens. Il faudrait bien évidemment dénoncer le fait que le sexisme est bel et bien présent dans notre société et qu’il faut le combattre pour vivre dans un monde meilleur, pour que chaque femme puisse s’affirmer telle qu’elle est sans se sentir en insécurité quels que soient ses choix vestimentaires.